

Pas vraiment sérieuses, nos auteures !

Les auteurs et auteures, n'ont qu'une différence : leur sexe. Et pourtant, dans beaucoup de cas, les femmes sont désavantagées, ce que je trouve sexiste et inégal. De grandes écrivaines sont connues à partir du XIXe siècle et certaines d'entre elles sont encore connues aujourd'hui (par exemple les sœurs Brontë ou Emily Dickinson). Elles étaient au début surtout affectées à la rédaction de romans à l'eau de rose, même si les hommes en écrivaient plus à cette époque. De nos jours, on retrouve les auteures dans tous les domaines d'écriture : livres politiques, sociaux, fantastiques ou encore thrillers. Certes, certaines sont étudiées en cours, telles que Madame de Sévigné, Christine de Pisan, Marguerite de Valois, mais peu arrivent jusqu'aux examens du baccalauréat où on retrouve Flaubert, Balzac et tant d'autres hommes. Pourquoi ? Parce que les professeurs d'aujourd'hui ont étudiés ces auteurs-là ? On pourrait tout aussi bien étudier un roman de Justine Lévi parlant de la relation mère-fille, de la même façon que l'on s'intéresse à Marion Mонтaigne en sciences, et qui est judicieusement passée par internet. Mais non. C'est ainsi que les enfants reçoivent alors une éducation sexiste qui ne leur fait découvrir que rarement des écrivaines, sauf celles sous pseudonyme (George Sand) ou celles citées plus haut, curieusement sauvées de l'oubli. Tant il est évident que les femmes comprennent mieux les femmes et écrivent donc des livres avec des héroïnes féminines ! Les auteures actuelles sont parfois très connues, comme J.K. Rowling pour n'en citer qu'une, mais ce n'est pas toujours le cas, et je pense qu'une femme peut être libre d'écrire sous son vrai nom. Sinon, pourquoi les hommes ne pourraient-ils pas prendre des pseudonymes féminins ? Mais il y a d'autres cas comme par exemple celui de la dessinatrice Béatrix Potter qui n'a pas été publiée tout de suite, car elle c'était une femme, et que donc son travail n'était pas vraiment sérieux !

Des auteures sans prix...

Les écrivaines sont payées moins, c'est un fait. Mais pourquoi personne ne leur rajouterait-on pas le tiers du salaire masculin qui leur manque ? Certes, il est vrai que la qualité de leurs écrits est moindre ! Mais malgré cela, l'humanité a évolué, car il y a encore un siècle et demi, aucune femme n'aurait été publiée sans un nom masculin sur la couverture pour lui servir de garant, ou alors son livre serait passé inaperçu, ce qui est tout simplement de l'injustice.

Depuis le début du XXe siècle, 108 prix sur 663 en tout ont été décernés à des femmes et seulement 24% des auteures actuelles ont eu au moins un prix contre plus de 60% pour les hommes : injustice ou mauvais livres ? Je pencherais plus pour la première solution et je pense que cette injustice restera encore longtemps ancrée dans nos mémoires, malheureusement pour elles.

Osons les livres de femmes pour hommes et femmes !

Alors nous, lecteurs d'aujourd'hui, pouvons affirmer que les livres des écrivaines valent autant que ceux des écrivains masculins, par exemple Delphine de Vigan, qui a porté

l'attention sur les femmes SDF, dont le nombre augmente énormément de nos jours,
grâce à un livre en particulier, intitulé « No et moi ».
C'est aussi l'une des auteures les plus connues aujourd'hui.

ALCAÏDE Alexandre 3^eA, Collège R. Bugatti, 67120 Molsheim